DOMINE, NON SECUNDUM;

OU

L'AMENDE HONORABLE.

Denonciation de ce qui se passe tous les jours en l'Eglise de St. Etienne-du-Mont.

Cac
FRC
3552

De la Religion le prétexte ordinaire
Est un voile honorable à quelque affreux mystere.

VOLTAIRE. HENR.

A ROME,

De l'Imprimerie du Vatican.

1789.

MHW 5942

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

DOMINE, NON SECUNDUM,

OU

L'AMENDE HONORABLE.

QUEL don fatal le ciel a fait aux hommes, s'il est vrai qu'il envoya la religion sur la terre ! Et quelle malheureuse conception de l'esprit humain, si quelque ambitieux l'y fit descendre ! Cette religion est par-tout le fléau des peuples, parce que par-tout c'est une arme terrible entre les mains des pervers. Voyez comment d'un pôle à l'autre l'espece humaine a été le jouet de la cupidité, lorsqu'au nom d'un Dieu de paix & de concorde on lui a commandé la guerre, & toutes les fureurs de la guerre. Vainement la philosophie a opposé ses sublimes leçons aux inspirations frénétiques de la superstition; que peut la raison sur des esprits aveuglés ? La lumiere pure fatigue des organes grossiers. Aussi la philosophie, fuyant le

monde qui l'avoit proscrite, a consolé quelques sages au fond de leurs retraites, jusqu'à ce que son regne fût arrivé. Aujourd'hui que ce moment est proche, qu'elle descend sur ma patrie, & que le Français la place sur ses autels à côté de la liberté, les efforts de son implacable ennemie pourroient-ils renverser son culte ? Et serions-nous dignes de tout ce qu'elle a fait pour nous, si nous ne jurons de la défendre & de la faire triompher ?

En ce moment où nous voulons être libres, où nous sommes entourés d'ennemis qui vivoient de notre esclavage, où nous voyons se multiplier les intrigues, les complots, les attentats, il se forme dans Paris une conjuration dont notre crédulité favorise les progrès. Nous croyons les traîtres bien loin ; ils sont à nos portes, ils sont sous nos yeux, & nous sommes en quelque sorte leurs complices.

Dans l'église de St. Etienne-du-Mont, fauxbourg St. Jacques, depuis trois semaines, tous les jours à six heures du soir, il se

fait un office dont le prétexte est l'expiation d'un crime commis, disent des prêtres imposteurs, envers le S. Sacrement. Au milieu de cet office auquel assistent tour-à-tour les paroisses & les communautés religieuses de la capitale, le curé, la corde au cou, un crucifix à la main, vient lire à voix haute & intelligible une amende honorable en français, & tous les ecclésiastiques qui l'accompagnent, étendus, le visage contre terre, répetent chaque expression avec l'accent de la contrition la plus vive. L'oraison finie, ils se relevent, puis ils se couchent encore; puis, après mille génuflexions & agenouillemens, ils se retirent. Etres méprisables! leur dirois-je, avec un grand homme, restez à terre; rampez: c'est là votre sort. Vos ames de boue ne savent que s'avilir pour honorer leur auteur. Et toi, Dieu du ciel, toi dont ils feignent de révérer la majesté, toi qu'ils prétendent venger des outrages des profanateurs, oh! si d'indécentes cérémonies, si de ridicules démonstrations glorifioient ton nom, tu ne serois pas mon Dieu, tu ne serois pas le Dieu des sages.

Mais il est d'autres crimes que je reproche

à ces misérables. Je les dénonce comme coupables de leze-nation ; & voici sur quoi est fondée ma dénonciation.

Ils ont dit qu'on avoit enlevé un des vases sacrés déposés dans le tabernacle, & que les hosties qu'il contenoit avoient été exposées à la profanation. Ils l'ont dit; mais comment l'ont-ils prouvé? Qui l'a vérifié? Qui m'assurera que ces prêtres eux-mêmes ne l'ont point fait disparoître pour avoir un motif de rassembler le peuple, de l'attrouper, & d'en faire, sous le voile de la religion, l'instrument de leurs vengeances? Et quand il seroit vrai que le vol eût été commis, faut-il, pour réparer l'outrage fait à la Divinité, remuer l'ame du peuple par des images dangereuses, dans un tems où toute effervescence est si difficile à calculer? Faut-il, par de perfides insinuations, lui rendre odieux tout ce qui l'entoure, lui faire détester l'état de choses où il est maintenant placé? Ces alarmes ne sont que trop fondées, n'en doutons pas : on veut tromper le peuple par ces expressions vagues de *crime*, de *désastre*, d'*abomination*; on veut allumer son indignation, embrâser

son ame de divisions, de haines; &, quand il en sera tems, on lui désignera l'objet sur lequel doit tomber tout le poids de sa fureur? Est-ce donc sans dessein qu'ils auroient choisi les ténebres pour chanter leurs élégies? Est-ce sans dessein que, tandis que trente hommes vêtus de noir sont étendus comme des animaux immondes, un prêtre viendroit, la corde au cou, dans un appareil lugubre, insulter à la raison, dans son amende honorable qu'il récite en français? & pourquoi en français? L'église, pour donner plus de dignité à ses mysteres, n'a pas voulu qu'ils fussent célébrés en langue vulgaire; & voilà qu'armé d'un écrit, j'ose dire incendiaire, traduit dans la langue du peuple, vous venez dans un temple, à la face du ciel, tenter des insurrections. Je l'ai entendue, cette amende honorable, & je le publierai avec tous ceux qui l'auront entendue: Non, les plus ardens fanatiques, non, ce curé ligueur avec sa croix de bois, dirigé par un cardinal sanguinaire & une reine atroce, jamais ils n'ont fait autrement. C'est en présentant aux yeux du peuple toutes ces images qui parlent forte-

ment à ses sens, que d'odieux ministres d'un Dieu clément & bon sont parvenus à armer des citoyens contre des citoyens, des freres contre des freres, des fils contre leurs peres ; oui, c'est par des représentations effroyables qu'on a préparé nos aïeux à la Saint-Barthélemy, & c'est dans une église, au milieu d'un appareil terrible & lugubre, à la faveur des mysteres de la religion, que des prêtres ont béni les poignards des assassins. Et je le dis avec assurance, si nos lâches ennemis conduisoient à leur fin leurs détestables projets, c'est là, *c'est dans l'église de St. Etienne-du-Mont*, qu'ils consacreroient les poignards des frénétiques ennemis de l'assemblée nationale. C'est là qu'un assassin en soutane répandroit les bénédictions du ciel sur celui qui porteroit le premier coup aux B. . . aux M. . . aux C. . . &c.

Nombre de citoyens, qui se sont acquis la réputation de bons patriotes, assistent tous les jours à ces cérémonies. On dit que d'autres se proposent d'y assister. Oh ! ne voit-on pas que c'est autoriser par sa présence, que c'est seconder les efforts de l'aristocratie, que c'est imprimer

un caractere de dignité, de grandeur, à de nocturnes conciliabules, qu'il faut dévouer à l'exécration du peuple. Hé bien! moi, comme citoyen, je déclare complices et traîtres à la patrie, tous ceux qui se présenteront en l'église de Saint-Etienne-du-Mont pour être témoins de ces mysteres d'iniquité, je les dénonce à l'assemblée nationale, & les voue à la vengeance du peuple.

On a osé publier que le roi, la reine & toute la famille royale, devoient se rendre solemnellement en cette église. Quel impudent a osé ainsi calomnier la majesté du trône? Croire qu'un roi, accompagné de toute la dignité de sa couronne & de ses vertus, vienne présider un attroupement de séditieux! Non, ils ne pourront pas te séduire encore une fois, bon roi: tu te souviens comment, par d'infâmes suggestions, ils vouloient abuser ta simplicité! comment, au nom du ciel, ils vouloient t'engager dans des crimes! Comment, un crucifix à la main, un archevêque exécrable vouloit te faire signer la ruine de ton peu-

ple ! Il te souvient que ton ame navrée de douleur, quand de vertueux citoyens t'eurent arraché du précipice, frémissoit que la postérité dans ses jugemens ne te confondît avec un Charles IX. Rassure-toi, honnête homme ; la postérité est équitable, & tu seras justifié par tes remords.

Je sais que des personnes trop confiantes n'osent pas même soupçonner que ces cérémonies couvrent quelques complots, quelques desseins funestes. Je sais qu'ils me reprocheront des déclamations ameres, comme si l'on devoit garder quelques ménagemens, quand la patrie est en danger, quand l'abîme est creusé sourdement par des mains criminelles. Sans doute je me reprocherois moi-même l'amertume de mon zele, si je n'étois pas convaincu de la vérité de ce que j'avance ; je serois à moi-même mon délateur, s'il ne m'étoit pas démontré qu'il s'allume par la main des prêtres un incendie qui embrâsera peut être ma malheureuse patrie. Mais j'en crois à l'expérience de tous les siecles ; j'en crois à ce que j'ai vu, à ce que j'ai entendu : l'évêque de

de Tréguier, l'évêque de Metz, & tant d'autres incendiaires mitrés, ne firent que préluder à toutes les horreurs qui se préparent : ils se contenterent d'infecter de préceptes empoisonnés l'ame de leurs trop imbécilles disciples; mais leur fanatisme n'alla point jusqu'à les rassembler aux pieds des autels pour les lier dans les forfaits par des sermens & des vœux. Eh bien! voici la formule du serment que le curé de S. Etienne fait prononcer tous les jours à ceux de son cortége. Après mille invectives absurdes, il dit : *Jésus est méconnu, Jésus est outragé*, &c... *Nous jurons de le faire honorer par toutes les voies possibles*. Plus haut, il a dit : *Nous venons, la torche à la main*. Oh ! je le demande à tous les fauteurs du fanatisme, que signifient ces expressions ? Que signifient-elles dans la bouche d'un ministre de l'évangile ? Et vous, prêtre abominable, je vous interpelle au nom de la nation, & je vous somme de me répondre. Que cherchez-vous? que voulez-vous faire ? *Nous jurons de le faire honorer;* homme abject & superbe, est-ce à toi que le souverain être a confié le soin de propager la gloire ? est-ce

en toi qu'il s'appuie ? Lui-même t'a-t-il placé là ? & t'a-t il dit, pendant que mon immensité repose, veille pour ma gloire, & cite à mon tribunal ceux qui ne m'honoreront pas? *Nous jurons de le faire honorer par toutes les voies possibles.* C'est bien là un serment que tous les supplices ne peuvent expier, *le faire honorer par toutes les voies possibles !* c'est-à-dire, que ceux qui vous sembleront ne pas l'honorer, fussent-ils vos peres, vos freres, vos enfans, vous les maudirez, vous les empoisonnerez, vous les égorgerez, vous les jetterez au milieu des flammes. Et quels sont ceux qui vous sembleront ne pas l'honorer comme il convient ? Je frémis de le penser. Autrefois les Clément, les Ravaillac, juroient de le faire honorer *par toutes les voies possibles*, & ils assassinoient les rois. Aujourd'hui que le fanatisme n'attaque plus les rois, parce que les prêtres ne redoutent rien des rois, que ce ne sont point les rois qui leur ont arraché les dépouilles dont ils s'étoient enrichis ; qui donc veulent-ils assassiner ? je le demande. O généreux représentans de la nation ! puissent leurs poignards n'aller pas jusqu'à vous ! puissent

tous les bons citoyens leur opposer le rempart impénétrable des cœurs & des courages ! Mais vous, en qui un peuple entier a mis ses espérances, vous dont la philosophie est le gage de notre bonheur, vous voyez quels obstacles ils ont semé sous vos pas ; vous pressentez par combien de traverses ils vont encore arrêter vos travaux ; il vous est démontré qu'il n'y aura jamais d'harmonie dans le corps politique, tant que le culte de la patrie ne sera pas le seul exclusif ; il vous est démontré que la société est menacée de troubles éternels, tant que des prêtres pourront gouverner le peuple par des instructions particulieres ; enfin, il vous est démontré que, dans un état bien institué, il ne faut point de gens qui puissent lier & délier au nom du ciel. Pourquoi donc différer encore d'exterminer de notre sein ces serpents qui le déchirent ? Si vous étiez arrêtés par la crainte de choquer les préjugés du peuple, seriez-vous dignes de nous donner des loix ? Mais il n'y a plus de préjugés pour le peuple, chaque jour les progrès de la raison deviennent plus rapides ; ce peuple connoît la nécessité de la destruction totale

du clergé ; il sollicite ce bienfait auprès de ses législateurs ; nous l'avons entendu proclamer cette demande d'une maniere qui n'étoit pas équivoque : *Tombe la calotte!* a-t-il dit mille & mille fois ; qu'elle tombe donc enfin, & ensévelissons à jamais la honte de nos peres qui nous ont transmis cette servitude! Rappellons-nous ce que fit, il n'y a pas long-temps, un peuple sage, digne de servir d'exemple à l'univers. Le Japon étoit infecté de la vermine ecclésiastique, elle avoit gagné toutes les parties de l'état en proie à cette contagion ; les Japonois avoient perdu au dehors leur existence politique, au dedans le repos & la tranquillité. Après bien des tentatives inutiles pour arrêter les progrès du mal, ils résolurent enfin d'en arracher le germe, & ils eurent le courage d'exécuter leur résolution. Ils furent chassés avec ignominie d'un grand empire qu'ils avoient désolé, & la prospérité fut rappellée. Peuple philosophe ! c'est de ce moment qu'il compte son bonheur.

Voici un dialogue qu'on m'assure avoir été entendu dans une des chapelles de Saint-

Etienne. On pourra comprendre quels sont les projets de ces prêtres par le développement qu'ils en ont donné dans cette conversation.

L'Abbé de...

C'est le stratagême le mieux combiné qui soit sorti d'une tête humaine. S'il ne réussissoit pas, je crois qu'il faudroit quitter la partie. Plus de planche dans le naufrage...

Le Vicaire de.....

Non pas, l'abbé, non pas, nous en viendrons à bout à force de constance ; il est encore mille ressources que nous pourrions tenter : mais j'espere qu'il n'en sera pas besoin. Le peuple ne résistera pas à l'émotion dont nos cérémonies le pénetrent, & nous saurons en profiter.

Le Prieur de....

Messieurs, je viens de sonder les dispositions de plusieurs assistans. Ils sont différemment affectés; les uns donnent de bonne foi dans le piége : je les ai surpris dans des mouvemens qui annoncent des têtes faciles

à s'embrâser, je réponds de ceux-là. Les autres plus froids, plus flegmatiques, pensent bonnement que c'est un grand malheur, & que le ciel tôt ou tard punira les coupables; ces sortes de gens ne peuvent que nous nuire. Mais ce qui me fait presque désespérer du succès, c'est qu'il s'en trouve qui soupçonnent nos manœuvres; ils pensent, & même ils osent dire qu'il ne s'est point commis de vol, que nous avons nous-mêmes caché le vase que nous prétendons avoir été enlevé, & qu'ils garantiroient qu'il se trame quelques complots contre la liberté.

Le Vicaire.

Comment! les scélérats nous accusent! nous sommes perdus si ces bruits s'accréditent. Les reconnoîtriez vous, M. le Prieur? Il faut étouffer ces monstres. O ciel! en quel temps vivons-nous? Mais autrefois on les eût ensévelis vivans.

Le Prieur....

Paix, paix, mon ami; nous avons bien dégénéré, ce siecle est maudit. Hé bien! le ciel nous enseignera d'autres moyens.

L'Abbé.

Attendez, il me vient une idée.

Le Vicaire.

Quoi ! que dis-tu ?

L'Abbé.

S'il étoit possible, moyennant quelque argent, d'attirer à nous ces gens-là, cela vaudroit peut-être mieux que de s'en défaire.

Le Vicaire.

Au diable ! il faudroit donc en payer dix mille; tous les jours il en viendroit d'autres. Débarrassons-nous seulement des plus acharnés, & du reste allons ferme.

Le Prieur.

De notre côté, j'espere que les obstacles disparoîtront; que ne s'arrangent-ils aussi habilement dans toute la France ? Voyez ces furieux d'évêques, ils ont tout gâté. L'emportement s'en est mêlé, ils ont levé l'étendard, quand il n'étoit pas encore tems. Pourquoi ce Mintier a-t-il sonné le tocsin trop tôt ? Et celui de Metz aussi brûloit de

commencer. C'est affoiblir, c'est ruiner l'armée par des escarmouches qui tiennent l'ennemi sur ses gardes. Il faut attendre, fortifier notre ligue en silence ; &, quand tout sera prêt d'un bout du royaume à l'autre, nous paroîtrons tous à la fois : bien hardi celui qui nous arrêtera !

L'Abbé.

Vous avez raison, sans doute ; pourtant il ne seroit pas mauvais qu'un parti éclatât avant le tems, comme pour montrer que ce sont les derniers efforts d'un corps expirant. C'étoit bien là, je crois, l'idée de ceux du Cambresis : & quand après quelques rumeurs tout sera calmé, assoupi, alors nous aurons facilement le dessus. La surprise, l'effroi nous livrera nos ennemis sans défense, & de long-tems, j'espere, qu'ils ne pourront se relever. Mais avons-nous des nouvelles de Metz ? Comment va la correspondance ? Et Langres, que fait-il ?

Le Prieur.

On vient de me faire avertir que le courier étoit chez le curé ; il aura sans doute apporté

apporté les nouvelles que nous attendons. Nous nous y rendrons dans un instant, si vous le permettez. Il y aura comité ce soir, & l'on s'occupera du plan rédigé par le grand vicaire. Vous connoissez l'étendue de ses lumieres & l'activité de son courage ; j'augure bien de l'entreprise qu'il propose.

Le Vicaire.

J'ai aussi un petit projet dont je veux vous faire part, relativement à la conduite que doivent tenir les nôtres aux états-généraux. Il me semble qu'ils s'amusent trop à décrier des opérations peu importantes. Qu'ils laissent organiser leurs municipalités, diviser la France comme ils l'entendront : un seul coup renversera cet édifice chimérique. Tout cet appareil de constitution ressemble aux fictions d'un philosophe en délire, qui dans le fond de son cabinet rêveroit politique, administration. C'est Raoul Spifame qui s'érige en réformateur ; on envoyoit jadis ces radoteurs mûrir leurs extravagantes imaginations dans un coin des Petites-Maisons. Nous verrons quel sort attend nos Raouls Spifames modernes.

En ce moment, ces trois hommes, dont deux étoient vêtus en laïques, l'autre en ecclésiastique, sortirent de l'église, en re-

644

gardant souvent si personne ne les suivoit ; & il sembla qu'ils craignirent d'avoir été surpris.

Cette conversation, ou à peu près, a été tenue, dit-on, dans l'église, comme je l'ai rapportée. Si je l'avois entendue, j'aurois moi-même dénoncé les trois personnages, nommément à l'assemblée nationale ; mais quelques conjectures incertaines ne peuvent autoriser un honnête homme à se porter pour accusateur.

Mais, quoi qu'il en soit de cette conversation, il ne m'est pas moins prouvé que, dans ce que j'ai dit, je n'ai peut-être pas dévoilé la centieme partie de toutes les infâmes manœuvres de nos ennemis ; & l'on me rendra cette justice, que la crainte ou l'intérêt ne m'ont point fermé la bouche, & que j'eusse montré leurs attentats dans toute leur horreur, s'il m'eût été donné d'ouvrir leurs consciences cadavéreuses. Je prends donc ici solemnellement l'engagement de veiller sans cesse sur les œuvres des prêtres ; & je jure de ne reposer jamais, que je ne sois parvenu, avec l'aide des bons citoyens, à purger ma patrie d'une engeance pestiférée.

FIN.

8055